

Symposium : La « radicalisation discursive » dans, par et à travers les médias comme objet d'analyse, d'éducation et de formation »

Bruxelles, Le 1^{er} juillet 2022

4^{èmes} Rencontres internationales du Réseau international Éducation et diversité (RIED), Université Libre de Bruxelles, 30 juin au 3 juillet 2022

Responsables : Maryse Potvin et Stéphanie Tremblay, professeures à l'UQAM.

Partenaires : Observatoire formation, diversité et équité (OFDE), Chaire UNESCO-PREV en prévention de la radicalisation et de l'extrémisme violents, Centre de recherche Société, droit et religion de l'Université de Sherbrooke (SoDRUS) et l'équipe « Recherche et action sur les polarisations sociales » (RAPS).

Argumentaire

Le Québec connaît, à l'instar d'autres pays, une multiplication des discours racistes et des groupes populistes identitaires, qui se sont déployés à travers une succession de débats publics tendus sur les enjeux identitaires, les « accommodements raisonnables » et la laïcité depuis plus de 15 ans. Ces débats ont mis en visibilité des processus de « durcissement » de l'opinion publique « majoritaire » (Tremblay et Cherblanc, 2019), à la fois dans des discours racistes plus décomplexés et banalisés dans l'espace médiatique (Nadeau et Helly, 2016; Potvin, 2008, 2014, 2018), dans les sondages d'opinion (Noreau *et al.*, 2015), et dans l'augmentation des crimes haineux sous les motifs race/origine ethnique et religion depuis 2013-2014 (Statistique Canada, 2017). Passant d'un racisme « ordinaire » à un racisme « élaboré » (Taguieff, 2007), les discours d'opinion ont été de plus en plus focalisés sur l'islam et les musulmans (Nadeau & Helly, 2016). L'attaque à la mosquée de Québec de janvier 2017 a été un point culminant des polarisations sociales sur ces enjeux, et de leur instrumentalisation médiatique et politique (Potvin & Beauregard, 2019).

La « radicalisation », qu'elle s'exprime dans des discours polarisants ou des conduites violentes liées (ou non) à une idéologie extrémiste à contenu politique, social ou religieux, s'enracine donc dans un contexte de frictions identitaires et sociales, partout dans le monde. Ce processus dynamique, constitutif des rapports de pouvoir entre groupes, est perceptible autant dans la colère du *angry white man* sur le web que dans celle du jeune exclu ou racisé. Ainsi, du discours du racisme « ordinaire » – forme courante et spontanée qui se développe souvent sur un mode imaginaire, en l'absence de contacts réels (Guillaumin 2002 [1972]) – au discours du racisme élaboré – structuré, répétitif, axé sur une *justification rationalisée* et un appel à la *légitimation politique* – ce processus s'active et progresse avec les polarisations ou les « crises identitaires ».

Les médias traditionnels et sociaux participent de diverses façons au phénomène, soit par leur traitement des événements, soit comme espaces de diffusion d'opinions, d'échanges, d'interactions/intertextualité et de sociabilité entre interactants, soit comme vecteurs utilisés par les entrepreneurs identitaires pour influencer l'opinion publique, voire comme instruments de propagande. Les médias traditionnels sont encore maîtres d'œuvre dans la mise à « l'ordre du jour » et les cadrages des enjeux à débattre (*Agenda setting, framing*) dans l'espace public (Soroka, 2002; McCombs et Shaw, 1993). Ils définissent les problèmes qui méritent de faire l'objet d'un débat et leur importance (par le *priming* ou « effet d'amorçage »), et leur façon de *nommer*,

de catégoriser ou de « cadrer » (*framing*) un enjeu ou une situation peut influencer l'opinion et les réactions du public (Iyengar et Simon, 2000; Valkenburg *et al.*, 1999). En définissant des cadres d'interprétation jugés légitimes sur un enjeu, ils ont le pouvoir d'orienter les perceptions vers un point de vue et de réduire les autres à la marginalité ou au silence (Noëlle-Neumann, 1974). Les effets combinés de ces procédés, touchant autant les contenus narratifs que leur mise en scène, peuvent aussi transformer des débats publics en « crises nationales » ou de « panique morale » (Cohen, 1972; Potvin, 2008).

Par « déférence », les gens ordinaires délèguent des tâches d'identification et de nomination de l'actualité à des experts, journalistes ou institutions, à partir d'une relation de confiance (Kaufmann, 2006). Origgi (2004 : 167) parle de « déférence épistémique » lorsque les acteurs fondent leur jugement sur celui d'un tiers considéré plus compétent et crédible. Or, le public remet de plus en plus en cause différentes dimensions de la production d'information (le choix de la nouvelle, son analyse, les dénominations choisies, les données rapportées). Les discours d'information des médias traditionnels se font aujourd'hui concurrencer par des discours d'opinion de toutes sortes, notamment dans les nouveaux médias sociaux (NMS). Reposant sur la communication directe entre des interactants, qui alimentent et structurent eux-mêmes les contenus et les énoncés, les NMS, peu régulés, agissent comme « branchement » des uns avec les autres et servent moins à informer qu'à confirmer des idées convenues, grâce au « biais de confirmation » (Bronner, 2015 a,b). Le Web rend visibles des opinions réservées auparavant à la sphère privée, mêlant les voix des profanes et des experts, et de nouvelles dénominations qui se font concurrence, situant dès lors le discours sur l'actualité « entre la déférence épistémique et l'activité collective » (Calabrese, 2012: 33).

Par ailleurs, les médias sociaux engendrent davantage un phénomène de *multi-step flow of communication* : plusieurs individus deviennent des leaders d'opinion improvisés (influenceurs) sur le web, grâce à leur rôle d'administrateurs de pages Facebook, de sites et de plateformes, et le public s'expose ainsi aux messages de façon sélective, selon le « marché cognitif » (Bronner, 2003) auquel il a accès. Ces nouveaux leaders contrôlent, filtrent, diffusent, censurent ou retraduisent des informations, des discours, des nouvelles et des échanges entre interactants, en utilisant les procédés des médias traditionnels et parfois des techniques de propagande, pour exercer une action systématique sur une opinion à des fins politiques ou religieuses (Bérubé, 2018). Plusieurs travaux ont documenté les effets des NMS sur la radicalisation des opinions, notamment par les techniques des groupes extrémistes qui recadrent idéologiquement les nouvelles des grands médias (Stevens et Neumann, 2009; Klein, 2009), et leurs impacts sur les jeunes (Alava *et al.*, 2018).

Sur les médias sociaux, mais aussi dans le discours de nombreux chroniqueurs, il devient de plus en plus difficile de distinguer ce qui relève du racisme ordinaire du racisme élaboré, et le passage de l'un à l'autre. Quelles-sont les limites « acceptables » de celles qui débordent de la « norme » ? Quand un discours est-il considéré comme haineux, et par qui ? Qu'en est-il dans différents pays ? Comment distinguer l'influence des médias de celle des discours des acteurs ou des événements eux-mêmes sur les représentations et les opinions des gens (Williams 2003)? Au Canada, c'est la « propagande haineuse » qui est balisée par le Code criminel et les chartes des droits (la jurisprudence canadienne en la matière), qui limitent la liberté d'expression lorsque le caractère violent du propos est reconnu, lorsque la garantie d'égalité est violée ou menacée, lorsque la dignité des personnes est affectée et lorsque les *effets* sur le climat social et sur les rapports intergroupes sont réels et peuvent être *préjudiciables* pour certains groupes *identifiables* (CDPDJ 2015). Et dans les médias sociaux, la frontière entre espaces public et privé reste floue.

La présente proposition de symposium dans le cadre des 4^{èmes} Rencontres du RIED vise à ouvrir et à débattre de ces questions, en portant un regard sur les discours d'abord comme objets d'analyse, puis comme objets d'éducation, de prévention et de formation. La réflexion sur la radicalisation discursive des discours sociaux et politiques dans les médias, notamment sur les questions de laïcité et de diversité, et les manifestations de racisme ordinaire ou élaboré qu'on peut y repérer est rarement au menu des contenus et des pratiques en éducation des médias. Bien que l'éducation aux médias soit inscrite dans les curricula scolaires formels de toutes les provinces et territoires canadiens depuis les années 2000, son intégration dans les pratiques pédagogiques enseignantes est très faible, la formation des enseignant-es à cet égard est quasi-inexistante et l'évaluation des objectifs curriculaires est problématique (Landry et Basque, 2015).

Ce symposium entend porter la réflexion sur la radicalisation des discours de différents locuteurs en interaction (intertextualité/ inter-discours) par, dans ou à travers les médias traditionnels et sociaux, et sur leur utilisation comme outils de formation, d'éducation et de prévention. A partir des discours croisés de plusieurs types de locuteurs – journalistes et chroniqueurs, politiciens, membres de groupes populistes identitaires, lecteurs et citoyens - ce symposium vise donc à réfléchir aux tournants discursifs de la radicalisation des « majoritaires », aux rôles des médias dans ce processus dynamique et à la résonance cognitive et émotionnelle de ces discours chez les individus exposés.

Une première partie du symposium servira à réfléchir aux questions plus théoriques en analysant des discours dans différents espaces médiatiques à partir d'entrées disciplinaires, d'approches méthodologiques et d'objets variés. Les présentations vont ainsi porter sur des recherches synchroniques ou diachroniques, locales ou comparatives, analysant des discours croisés sur différents événements/débats publics spécifiques, notamment les attentats, à partir de corpus variés : discours journalistiques et discours d'opinion dans la presse écrite, les médias électroniques et médias sociaux, discours de groupes populistes identitaires, discours de citoyens, etc. Les communications pourront aussi explorer les problématiques se posant dans différents types de médias (traditionnels, alternatifs, NMS, dark web, etc.) et identifier des moments de durcissement des discours médiatiques, des rhétoriques et des manifestations de racisme, de résistance ou de lutte au racisme dans les médias. Des communications vont enfin se pencher sur les modalités de la résonance cognitive et émotionnelle chez les récepteurs de nouvelles, ainsi qu'aux effets de l'exposition à différents types de couvertures ou de médias.

Une deuxième partie du symposium servira à réfléchir à l'utilisation des discours sociaux comme outils de formation des enseignants et des différents publics, de même que dans l'éducation des futurs citoyens, en éducation aux médias, à la citoyenneté ou au dialogue éthique, qui sont inscrits dans les curriculums formels. Les outils pédagogiques se sont multipliés ces dernières années et le symposium permettra de présenter des « pratiques gagnantes » et novatrices, des outils de formation et des projets dans les milieux scolaires.

PROGRAMME, 1^{er} JUILLET 2022

Partie I Les discours comme objets d'analyses

9h30-12h30

1. Conférencier d'ouverture : Séraphin Alava, professeur des sciences de l'éducation, Université de Toulouse, chaire UNESCO-PREV (de prévention de la radicalisation et de l'extrémisme violent) : *Radicalisation numérique : études des conversations radicales djihadistes et identitaires racistes.*
2. Marie-Ève Carignan, David Morin, Olivier Champagne-Poirier et Janie Dussault, U. de Sherbrooke et Chaire UNESCO-PREV) : *Couverture médiatique de l'extrémisme violent : étude du portrait dressé par la presse québécoise de quatre attentats revendiqués pour des motifs différents.*
3. Maryse Potvin (UQAM, OFDE, Chaire UNESCO-PREV) : *L'attentat à la mosquée de Québec : discours sociaux croisés de chroniqueurs, de citoyens et de groupes populistes dans, par et à travers les médias au Québec*
4. Frédéric Nadeau (CEFIR) : *Les discours d'opinion de chroniqueurs et de lecteurs concernant l'adoption de la Loi sur la laïcité de l'État (Loi 21) dans la presse écrite québécoise en 2019 et 2020*

Partie I (suite) et Partie II les discours comme objets d'éducation

13h30 à 17h

5. Stéphanie Tremblay (UQAM, OFDE, Chaire UNESCO-PREV) : *Émotions, polarisations et médias : récits de Québécois de culture catholique sur la laïcité*

6. Mathieu Colin (postdoctorant UQAM), *Extrême-droite et radicalisation en ligne : la production culturelle extrémiste*
7. Réginald Fleury, Conseiller pédagogique, Commission scolaire de Montréal, *Le guide à l'attention du milieu scolaire « Comprendre pour mieux agir: la radicalisation menant à la violence chez les jeunes ».*
8. Dave Poitras – chercheur, INRSP : *Tuerie de masse et médiatisation : Conséquences pour la santé publique et pistes pour soutenir les journalistes*

Échanges sur les discours comme outils de formation et « d'éducation à... »

RÉSUMÉS DES PRÉSENTATIONS :

- 1. Séraphin Alava, (professeur, sciences de l'éducation, Université de Toulouse, Membre chaire UNESCO-PREV, prévention de la radicalisation et de l'extrémisme violent). *Radicalisation numérique : études des conversations radicales djihadistes et identitaires racistes.***

Dans le cadre des recherches conduites en anthropologie du cyberspace (Alava, et al. 2017 Unesco), nous avons montré que les réseaux sociaux étaient devenus des espaces d'exposition des discours les plus extrémistes, mais aussi des espaces de recrutement et d'embrigadement. Le processus de conviction et d'engagement des jeunes dans des idéologies extrémistes passe par la mise en place d'un espace temporel intime de dialogue que nous avons appelé "conversation radicale". Dans le cadre de deux projets de recherche (PRACTICIES et FLYER) en 2019 et 2020, nous avons étudié la structuration de ces conversations pour en comprendre les structures, les langages, les rhétoriques communicationnelles. En étudiant ces scripts (prélèvement numérique) et en interrogeant des jeunes en voie de radicalisation nous avons étudié ces processus sur deux types d'idéologies extrémistes (djihadiste et identitaire). Notre intervention présentera ces résultats pour mieux comprendre comment informer et former les jeunes à la construction d'un sens critique face à ces procédures de manipulation médiatique et cognitive

- 2. Marie-Ève Carignan, David Morin, Olivier Champagne-Poirier et Janie Dussault (professeurs, U. de Sherbrooke, Chaire UNESCO-PREV) : *Couverture médiatique de l'extrémisme violent : étude du portrait dressé par la presse québécoise de quatre attentats revendiqués pour des motifs différents***

Depuis le début des années 2000, la multiplication des attaques, souvent qualifiées de terroristes, et leur médiatisation mettent en exergue le rapport symbiotique entre médias et terrorisme (Bernier, 2018). Leur couverture médiatique soulève nombre de questions quant au rôle des médias, allant des limites de l'intérêt public au danger d'entrer dans le jeu des auteurs de celles-ci, qui cherchent parfois à utiliser les médias comme caisse de résonance pour faire entendre leurs messages (Carignan, 2018; Hammami, 2018; Nacos, 2006).

Le projet sur lequel porte cette présentation, réalisé par le pôle médias de la Chaire UNESCO en prévention de la radicalisation et de l'extrémisme violents (Chaire UNESCO-PREV), vise à développer une meilleure compréhension du traitement médiatique des attaques perpétrées par des individus qui se sont radicalisés sous divers motifs. Nous examinons comment s'articulent les discours médiatiques portant sur les attentats afin de mieux identifier les principaux défis déontologiques et éthiques rencontrés par les journalistes lorsqu'ils doivent les couvrir. Cette compréhension est essentielle pour en documenter les impacts potentiels sur la population et aider les journalistes à améliorer le traitement qui en est fait.

Cette présentation expose le contexte entourant la réalisation de cette étude, l'état des connaissances sur le sujet et la démarche méthodologique mixte qui a permis de développer et d'appliquer une grille d'analyse de la couverture médiatique. La démarche, réalisée en collaboration avec une équipe de plus de 35 chercheurs, est basée sur l'analyse d'un corpus de 2615 articles de presse québécoise portant sur les fusillades survenues au parlement d'Ottawa au Canada, en 2014, au bar Pulse à Orlando aux États-Unis, en 2016 et à la grande mosquée de Québec au Canada, en 2017 ainsi que sur l'attaque à la voiture bélier survenue sur Yonge Street à Toronto au Canada, en 2018. La grille est constituée des résultats de premières analyses inductives menées sur 977 articles du corpus, et a ensuite été appliquée, déductivement, à l'intégralité du corpus. Les résultats permettent de décrire qualitativement et quantitativement la couverture des attaques. Ils

permettent de mieux comprendre le portrait qui est dressé par les médias de ces attaques, de leurs auteurs, des victimes et des enjeux sociaux inhérents à ce type d'événements. Ces résultats soulèvent également des pistes de réflexion pour les professionnels de l'information et les organismes d'autorégulation médiatique sur de nouvelles avenues pour mieux encadrer les médias et répondre à leurs besoins.

3. Maryse Potvin (professeure, UQAM) : *L'attentat à la mosquée de Québec : discours sociaux croisés de chroniqueurs, de citoyens et de groupes populistes dans, par et à travers les médias au Québec.*

Le Québec connaît, à l'instar d'autres sociétés, une multiplication des discours racistes et des groupes populistes identitaires (Campana, 2018). Depuis la crise des accommodements raisonnables entre 2006 et 2008, divers débats et événements ont mis en visibilité des processus de durcissement de l'opinion publique, à la fois dans des discours racistes plus décomplexés et banalisés dans l'espace médiatique (Nadeau & Helly, 2016 ; Potvin, 2008, 2017, 2018), dans les sondages (Noreau et al., 2015), et dans l'augmentation des crimes haineux sous les motifs race/origine ethnique et religion depuis 2013 (Statistique Canada, 2016). Passant d'un racisme « ordinaire » à un racisme « élaboré » (Taguieff, 2007), ces discours ont largement été focalisés sur l'islam et les musulmans (Nadeau & Helly, 2016), dont l'attaque de la mosquée de Québec de janvier 2017 a été un point culminant (Potvin 2017; & Beauregard, 2019).

Cette présentation présente une analyse des discours croisés de chroniqueurs, de citoyens et de groupes populistes dans, par et à travers les médias au Québec sur l'attentat à la grande mosquée de Québec en 2017. Il s'agit de données issues d'un projet CRSH *Racisme et radicalisation au Québec: cartographie des discours sociaux croisés dans, par, sur et à travers les médias* (Potvin et al, 2019-2022), qui s'intéresse aux évolutions des discours polarisants, aux mécanismes discursifs et aux cadrages des discours sociaux sur différents événements ou débats, et plus globalement aux mutations identitaires au Québec et à la redéfinition des frontières du « Nous » (Winter, 2011, 2017). Le cadre de la recherche, la méthodologie mixte et les résultats de l'analyse de trois corpus sur cet événement seront présentés: 1) les discours de chroniqueurs la presse écrite; 2) ceux de groupes populistes identitaires sur leur page Facebook publique; 3) ceux de citoyens « ordinaires » dans trois régions du Québec.

4. Frédéric Nadeau (CEFIR) : *Les discours d'opinion concernant la Loi 21 sur la laïcité de l'État dans la presse écrite québécoise entre 2019 et 2020*

La *Loi sur la laïcité de l'État* (Loi 21), adoptée en 2019 par le gouvernement de la Coalition Avenir Québec (CAQ), vise à affirmer que « l'État du Québec est laïque » (article 1). Elle contient notamment une disposition interdisant aux employés de la fonction publique en position d'autorité coercitive — dont les enseignants du réseau scolaire public — de porter des signes religieux dans le cadre de leurs fonctions. Son adoption a suscité de vifs débats dans l'espace public, notamment dans la presse écrite. Pour plusieurs, cette loi constitue un jalon indispensable venant parachever l'effort de laïcisation mené dans la province depuis les années 1960. D'autres en ont plutôt souligné le caractère fondamentalement discriminatoire, voire raciste, reprochant à leurs adversaires d'attiser un sentiment nationaliste sur le dos des femmes musulmanes et des minorités.

Cette communication adoptera une posture empirique et présentera des données issues d'un volet du projet *Racisme et radicalisation au Québec: cartographie des discours sociaux croisés dans, par, sur et à travers les médias* (Potvin et al, 2019-2022). Il s'agit des résultats (qualitatifs et quantitatifs) d'une analyse discursive de textes d'opinion sur l'adoption de la Loi 21, publiés dans les quotidiens québécois. En nous appuyant sur un échantillon de 765 textes d'opinion publiés entre 2019 et 2020, nous nous pencherons sur les postures exprimées par différentes catégories d'auteurs (chroniqueurs, intellectuels, lecteurs), de même que sur les types de cadrages utilisés par ceux-ci pour parler de la loi. Nous chercherons notamment à mieux comprendre comment ces cadrages ont pu contribuer à la création de catégories dichotomiques Eux-Nous, lesquelles ont alimenté une polarisation au sein de la société québécoise, faisant le lit d'une extrême droite émergente.

5. Stéphanie Tremblay (professeure, UQAM) : *Émotions, polarisations et médias : récits de Québécois de culture catholique sur la laïcité*

Cette communication présente les résultats d'une recherche qualitative menée entre 2017 et 2021 qui porte sur la configuration de l'imaginaire religieux des Québécois.e.s de tradition catholique de tous âges, sous

l'angle de leurs rapports à soi, à l'autre et de leurs visions de la laïcité. En premier lieu, nous explorons l'expérience intime de nos 41 participant.e.s naviguant au sein de différentes générations en s'attardant aux récits marquants de leur enfance, à la perception des moments pivots ponctuant leurs trajectoires biographiques ainsi qu'à la mise en évidence d'une grammaire commune et éclectique de la spiritualité. Les contours de cette spiritualité fondée sur la liberté de conscience et l'expressivité du « moi » permettent aux participant.e.s de tracer implicitement la ligne de démarcation entre ce qui est perçu comme « acceptable » et « inacceptable » en matière religieuse.

Notre regard se déplace ensuite vers le terrain social des enjeux de la laïcité au Québec. Nous verrons que ce changement de cadrage discursif est propice à une certaine polarisation des points de vue reproduisant en quelque sorte les camps opposés du débat politique sur la question au Québec. Les propos plus réticents à l'expression publique du religieux s'imbriquent en particulier à l'expression d'émotions à fleur de peau, dont la peur et la colère, l'altérisation de groupes ou de pratiques perçus comme problématiques et la mise en récit d'une certaine laïcité « historique » associée à l'identité nationale. À cet égard, la mobilisation de l'imagerie médiatique, de slogans ou d'« affaires » fortement publicisés, joue un rôle central dans l'articulation des points de vue, même si la plupart des participant.e.s expriment, de manière générale, une certaine méfiance à l'égard de ces sources d'information.

6. Mathieu Colin (postdoctorant UQAM), *Extrême-droite et radicalisation en ligne : la production culturelle extrémiste*

L'attentat de Christchurch en mars 2019 et ses tentatives de répliques à Poway ou encore El Paso ont été de véritables révélateurs de la menace terroriste d'extrême-droite au nom d'idéologies racistes et de théories du complot. Les enquêtes subséquentes ont démontré le rôle prépondérant d'Internet dans la radicalisation des auteurs de ces attaques, ainsi que l'ampleur de la production culturelle de groupes radicaux en ligne par le biais de forums et de sites dédiés à la propagation de thèses extrémistes, mais également sur des plateformes beaucoup plus populaires comme Facebook ou YouTube (Veilleux-Lepage, Daymon et Amarasingam 2020 ; Crawford et Keen 2020).

Cette communication présentera le rôle de ces réseaux ainsi que la forme particulière de la production culturelle de l'extrême-droite, en analysant notamment certains contenus grapho-textuels comme les mèmes (Milner 2012) et le discours radical de droite suivant directement l'attentat de Christchurch. Cette présentation dressera ainsi des pistes de compréhension et de prévention possibles.

7. Réginald Fleury, Conseiller pédagogique, Commission scolaire de Montréal : *Le guide à l'attention du milieu scolaire « Comprendre pour mieux agir: la radicalisation menant à la violence chez les jeunes ».*

Fruit d'une collaboration entre les milieux de la santé, universitaire et scolaire, ce présent guide poursuit deux objectifs. Dans un premier temps, il informe sur la radicalisation menant à la violence, notamment en sensibilisant le personnel scolaire aux multiples aspects du phénomène. Dans un deuxième temps, il présente les différents leviers qui existent en milieu scolaire pour promouvoir le vivre-ensemble, et suggère des pistes d'action et des outils. Ce guide donne donc au personnel scolaire les moyens d'aborder le sujet de la radicalisation à l'école. La présentation du guide par un acteur du milieu scolaire abordera sa conception, en survolera le contenu et témoignera de sa réception dans les écoles.

8. Dave Poitras (chercheur, Institut National de Santé Publique -INRSP) : *Tuerie de masse et médiatisation: Conséquences pour la santé publique et pistes pour soutenir les journalistes*

Le traitement médiatique des tueries de masse constitue un processus délicat, mais nécessaire pour les citoyennes et les citoyens ayant droit à une information de qualité. La médiatisation de ces événements peut néanmoins engendrer des répercussions négatives tant sur la santé de la population que sur celle des journalistes affectés à couvrir ces événements. Sur la base d'une revue des écrits sur le sujet, cette communication a dans un premier temps pour but de rendre compte des conséquences de la médiatisation des tueries de masse sur la santé publique. À la lumière de ces constats, dans un deuxième temps, il s'agira de présenter des pistes visant à soutenir les journalistes dans la couverture de ces crimes afin de contrer, ou du moins atténuer les conséquences négatives qui peuvent en découler. Ces pistes, développées dans une perspective de santé publique, ont entre autres pour but de limiter les risques de contagion et d'imitation de ce phénomène, tout en évitant de stigmatiser certains pans de la population et d'attiser les sentiments d'insécurité au sein des communautés. Dans un troisième temps, il sera question des résultats d'une étude

exploratoire portant sur la couverture médiatique des tueries de masse dans la presse écrite francophone au Québec. À partir d'une analyse de contenu d'articles portant sur trois cas de tueries de masse (mosquée de Québec, rue Young à Toronto et une école de Parkland en Floride), le but de cette étude était de décrire la couverture médiatique de ces événements en tenant compte des conséquences potentielles de la médiatisation des tueries de masse sur la santé. Malgré certains passages semblant glorifier les auteurs de tueries de masse et stigmatiser certains pans de la population, les conclusions de cette étude permettent d'avancer que le contenu des articles analysés est en grande partie en accord avec les pistes visant à contrer les répercussions négatives sur la santé.

Références de l'argumentaire

- Alava, S., Frau-Meigs, D. et Hassan, G. 2017. *Youth and Violent Extremism on Social Media: Mapping the Research*. Paris : UNESCO.
- Bérubé, M. (2018). Understanding the Diversity of Jihadi Rhetoric: Who, Says What, and How?. *The TSAS Working Paper Series*. Available at: http://tsas.ca/wp-content/uploads/2018/01/2018-01_Berube.pdf
- Bronner, G. (2015a). Pourquoi internet peut-il être un incubateur de la pensée extrême ?, *SPS*, no 13, en ligne, <https://www.pseudo-sciences.org/Pourquoi-Internet-peut-il-etre-un-incubateur-de-la-pensee-extreme>.
- Bronner, G. (2015b). *La démocratie des crédules*. Paris : PUF
- Bronner, G. (2003). *L'empire des croyances*. Paris : PUF.
- Calabrese, L. (2012) L'acte de nommer : nouvelles perspectives pour le discours médiatique. *Langage et société*, 2012/2.
- Cohen, S. ([1972] 2002) *Folk Devils and Moral Panics*. London & New York : Routledge, 3^e ed.
- CDPDJ - Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse (CDPDJ), 2015. *Mémoire à la Commission des institutions de l'Assemblée nationale sur le Projet de loi n° 59*. Montréal, CDPDJ.
- Guillaumin, C. ([1972] 2002, 2^e édition). *L'idéologie raciste*, Paris, Gallimard.
- Iyengar, S. et Simon, A. (2000). New Perspectives and Evidence on Political Communication and Campaign Effects. *Annual review of Psychology*, no 51, p. 149-169.
- Katz, E. & Lazarsfeld, P.F. (1955) *Personal influence: The part played by people in the flow of mass communications*, The Free Press, New York.
- Kaufmann, L. (2006) « Les voies de la déférence. Sur la nature des concepts sociopolitiques », *Langage et société*, n° 117, Maison des sciences de l'homme : 89-115.
- Klein, A. (2009). *A space for hate: The white power movement's adaption into cyberspace*. Washington: Howard University.
- Landry, N. et Basque, J. (2015) L'éducation aux médias dans le Programme de formation de l'école québécoise : intégration, pratiques et problématiques, *Canadian Journal of Education / Revue canadienne de l'éducation*, 38:2, p. 2-33.
- Mc Combs, M. et Shaw, D. (1993). The evolution of agenda-setting research: Twenty-five years in the marketplace of ideas. *Journal of Communication*, no 43, p. 58-67.
- Nadeau, F. et Helly, D. (2016) « Une extrême droite en émergence ? Les pages Facebook pour la charte des valeurs québécoises », *Recherches sociographiques*, volume 57, numéros 2-3, 2016, p. 505 à 521.
- Noelle-Neumann, E. (1974). The Spiral of Silence: A Theory of Public Opinion. *Journal of Communication*, no 24, p. 43-51.
- Noreau, P. et al. (2010). *Droits de la personne et diversité*. Rapport de recherche sur une enquête d'opinion publique à la Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse.
- Origi, G. (2004) Croyance, déférence et témoignage, dans Pacherie E. & Proust J. (éds), *La Philosophie cognitive*, Paris, Ophrys: 167-183.
- Potvin, M. et Beauregard, M. (2019) L'attentat à la mosquée de Québec dans la presse écrite québécoise entre le 30 janvier et le 1^{er} mars 2017. *Religiologiques*, no. 39, automne 2019, p. 4-21.
- Potvin, M. (2018) Médias, discours d'opinion et montée du racisme au Québec : de la crise des accommodements à aujourd'hui. Dans Lefebvre, S. et G. St-Laurent (dir.) *10 ans plus tard : la Commission Bouchard-Taylor, succès ou échec?* Montréal, Québec-Amériques, p. 63-74.
- Potvin, M. (2017) Discours raciste et propagande haineuse : trois groupes populistes identitaires au Québec, *Diversité urbaine*, volume 17, p. 49-72.
- Potvin, M. (2014). The Reasonable Accommodations Crisis in Quebec: racializing rhetorical devices in media and social Discourse, *International Journal of Canadian Studies*, vol. 50, p. 137-164.
- Potvin, M. (2008) *Crise des accommodements raisonnables. Une fiction médiatique ?* Montréal, Athéna Éditions.
- Soroka, S. (2002) *Agenda-setting dynamics in Canada*. Vancouver, University of British Columbia Press.
- Statistique Canada (2017) *Tableau 35-10-0066-01.Crimes haineux déclarés par la police, selon le motif, Canada, (certains services de police)*. <https://www150.statcan.gc.ca/t1/tbl1/fr/tv.action?pid=3510006601>
- Stevens, T., & Neumann, P. R. (2009). *Countering online radicalization. A strategy for action*. London: The International Centre for the Study of Radicalization and Political Violence.
- Taguieff, P. A., 2007. *L'illusion populiste. Essai sur les démagogies de l'âge démocratique*. Paris, Flammarion.
- Tremblay, S. et J. Cherblanc (2019). Aux frontières de la nation : les trois temps de la laïcité québécoise. *Sciences religieuses / Studies in religion*, en ligne, <https://journals.sagepub.com/doi/abs/10.1177/0008429819872974>
- Valkenburg, P., Semetko, H., Vresse, C. (1999). The effects of news frames on readers' thoughts and recall, *Communication research*, vol. 26, no 5, p. 550-569.

Van Dijk, T.A. (2002). Discourse and Racism, dans Golberg, D.T. et Solomos J. (dir.), *A Companion to Racial and Ethnic Studies*, Oxford: Blackwell Publishing.

Williams, k (2003). *Understanding media theory*, New York, Oxford University Press.

Wieviorka, M., 1993. *La démocratie à l'épreuve. Nationalisme, populisme, ethnicité*. Paris, La Découverte.

Windisch, U. (1978). *Xénophobie ? Logique de la pensée populaire*. Lausanne : L'Âge d'Homme.